L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 16 AOUT 1885. 58ème Année.

VARIÉTÉ.

LA LETTRE.

Les rauques trompes de cuivre des Chinois sonnaient sur les collines de Lang-Son, les flocons légers de la fusillade moutonnaient dans l'air embrasé par le soleil. Les salves de l'artillerie se suivaient plus pressées, et les réserves de Négrier, frémissantes, attendaient le moment de s'engager. Derrière un pli de terrain, en avant des tentes du campement, une compagnie d'infanterie de marine venait de mettre sac à terre. Les officiers, montés sur le revers d'un fossé, suivaient avec attention la marche en avant qui s'accentuait avec une violence victorieuse.

Pas un mot dans les rangs de ces soldats qui allaient combattre : le recueillement grave des gens prêts à faire héroïquement leur devoir. Cependant un troupier, qui s'était mis en retard, arrivait au pas de course ; il gagna son peloton et, hors d'haleine, s'adressant à son voisin de rang :

—Guillot, il est arrivé un courrier de France ; il y a une lettre pour toi....

—Une lettre! dit le soldat avec un tremblement de joie. Mais où est-elle ?

—Dans les mains du vagmestre....

Le soldat tourna vers le lieutenant qui commandait son peloton des regards suppliants.

—Allez la chercher.... dit l'officier.

Et il ajouta entre ses dents :

—Pauvre diable ; si les Chinois lui cassent la tête tout à l'heure, au moins il aura eu avant des nouvelles de sa famille.

—Garde-moi mon fusil, Boulanger.... Je reviens tout de suite.

Et vivement le soldat courut vers les tentes.

Guillot et Boulanger étaient les deux inséparables. Le premier natif d'Yvetot, le second originaire de Paris. Aussi dissemblables au physique qu'au moral : le Normand blond, lent, doux et soumis, le Parisien brun, alerte, violent et railleur. Ils étaient arrivés au régiment le même jour. Boulanger avait tout de suite pris Guillot en grippe. Ce gros garçon rougeaud et blondasse, qui semblait porter le diable en terre, lui déplut : il ne voulait pas de mélancolie à côté de sa gaieté. Le premier soir, à la chambrée, après une fête avec les anciens, dans les cabarets de Brest, le Parisien trouvant l'Yvetotais sagement couché, s'écria : Oh! le capon, il faut le passer à la savate....

—Camarade, ne me tourmentez pas, dit Guillot de sa voix chantante, j'ai de la peine...

—C'est pour ça que tu n'as pas payé la tournée des caporaux et des sergents !.. Eh bien nous allons te la repasser sur le corps!

En un tour de main les hommes renversèrent le lit, et le Normand se trouva au milieu de la vaste pièce, debout en chemise. On l'avait saisi par les bras : il ne paraissait pas disposé à se défendre. Il regardait, d'un air effaré, ses camarades qui, leurs gros souliers à la main, l'entouraient inquiets. Cependant Boulanger, en repoussant du pied les couvertures tombées sur le plancher, découvrit un petit carré de carton caché sous le traversin, il s'en saisit en riant :

—Oh! une photographie! C'est ta bonne amie, hein, Guillot!

Et il lui mit, triomphant, le carton sous le nez.

Le Normand devint blême, ses yeux s'enfoncèrent sous ses sourcils, il fit un geste brusque, qui le dégagea, et, sautant sur le Parisien, d'une main il l'enleva de terre, pendant que de l'autre il lui arrachait le portrait. Tous les autres furieux s'étaient jetés sur lui. Il les secoua, semblable à un sanglier coiffé par les chiens. Ce fut une bataille générale. Les gros poings de Guillot exaspéré, frappaient comme des marteaux. Et, à douze, ils avaient de la peine à l'accabler. Le Parisien furieux sprit une des planches qui servaient à ranger les effets, et jurant, s'en servit comme d'une arme pour assommer cet enragé, si long à se mettre en train, mais qui une fois parti ne s'arrêtait plus. Guillot, le front ouvert, tomba. Les assaillants s'arrêtèrent subitement dégrisés. Sur le visage du Normand le sang coulait.

—Ah! mon Dieu, dit Boulanger, en laissant échapper sa planche, est-ce qu'il est mort?

Et aussi prompt à le secourir qu'il avait été ardent à le frapper, il releva le pauvre gars, le porta sur son lit, lui leva la tête avec de l'eau fraîche. Au bout d'un instant Guillot revint à lui et reconnaissant son adversaire :

—Ah! Parisien, tu m'as durement frappé, dit-il à voix basse.... Je ne t'avais rien fait pourtant....

Il essaya de fourrer sa main sous son traversin.

—C'est ça que tu cherches? demanda Boulanger, en lui tendant la photographie qu'une tache de sang rougissait.

Le visage de Guillot s'éclaira d'un sourire :

—Oui, dit-il, merci.... puis il ajouta : J'y tiens beaucoup.... C'est ma fiancée....

—Dors, mon pauvre camarade, fit le Parisien doucement.... et pardonne-moi....

Tous les soldats se couchèrent, seul Boulanger passa la nuit à veiller le blessé.

A partir de cette heure-là, le Parisien et l'Yvetotais s'aimèrent comme deux frères. Guillot raconta à Boulanger ses amours avec la belle Madeleine, la fille de maître Zéphyre, le fermier du Bosc-Mesnil. Elle avait promis de l'attendre quoiqu'il fût le fils d'un simple maçon. Elle lui écrivait, et lorsque le vagmestre criait : "Guillot, une lettre!" le Normand devenait pâle de joie, il s'enfermait pour lire les précieuses lignes; puis, quand il s'en était délecté longtemps, il appelait son ami, et se donnait le plaisir de les relire avec lui.

Le Parisien, à force d'entendre Guillot parler de son pays, de ses amis, de sa famille, connaissait ce coin de Normandie comme s'il y avait vécu. La route qui conduit d'Yvetot au Bosc-Mesnil lui était familière. Il y suivait Guillot dans les blés d'or, le long des herbages où les bêtes ruminaient au soleil. Il voyait les bâtiments de la ferme, et la mare bordée d'iris bleu auprès de laquelle, un soir d'été, les deux jeunes gens s'étaient juré de s'aimer toujours. Comme son ami, il était jaloux du cousin de Madeleine, le boucher Dumontier, qui faisait la cour à la jeune fille. Et quand il trouvait Guillot soucieux et muet, le regard perdu dans le vide, il s'écriait : "Un de ces jours, je prendrai congé et j'irai casser les reins à cette canaille de boucher.

Il y avait dix-huit mois qu'ils étaient au service quand, un matin, dans le quartier, la nouvelle se répandit que le bataillon partait pour le Tonkin. Ce fut un coup de foudre pour Guillot. Quitter la France, c'était agrandir la distance qui le séparait de celle qu'il aimait. A Brest, il se trouvait déjà loin d'elle, et cependant l'air qu'il respirait avait peut-être passé sur les herbages du Bosc-Mesnil, embaumés du parfum des pommiers en fleurs. Mais s'en aller au-delà des mers, dans un autre monde, c'était l'oubli, la mort. Il avait en tout juste le temps de courir au pays embrasser son père. Et dans une étreinte dernière il avait obtenu de Madeleine une promesse d'inébranlable fidélité. Il était revenu au corps triste mais calme, et s'était embarqué avec son ami.

Et depuis un an, sous un climat dévorant, dans les marais, dans les montagnes, sans cesse en éveil, le jour, la nuit, il se battait bravement, mais sans colère. Il n'avait pas, comme le Parisien, de ces exaltations furieuses qui poussent au carnage. Il défendait seulement sa vie, qui appartenait à Madeleine.

Pendant les premiers mois, la jeune fille lui avait écrit régulièrement, puis ses lettres étaient devenues plus rares. Et maintenant, il y avait des semaines que Guillot n'avait rien reçu. Il devenait de jour en jour plus sombre. Boulanger, bonte-en-train de la campagne, se mettait vainement l'esprit à l'envers pour dérider son ami. Le Normand restait à l'écart, morne, accablé, comme s'il avait la presience que quelque chose de désolant pour lui s'accomplissait, à des milliers de lieues, au bord de la plaine verdoyante, sous les grands hêtres, dans une ferme riante où il avait rêvé de vivre heureux. Il mangeait peu, ne parlait plus, se gardait mal, et causait à Boulanger de sérieuses inquiétudes. Tout cela faute d'une lettre.

Mais enfin elle était arrivée! Et le Parisien, ravi, oubliant la bataille qui se livrait à quelques centaines de mètres de là, s'agitait, riait, faisait des mots, avec toute sa verve retrouvée. De loin il vit son ami qui revenait lentement, comme accablé. Il alla à lui.

—Eh bien! Cette lettre, l'as-tu?

—Je l'ai.... Mais ce n'est pas de Madeleine.... C'est de mon père.... Et, le croirais-tu?.... Je n'ai pas osé l'ouvrir....

Il avait au fond des yeux une angoisse telle que le Parisien fut bouleversé.

—Allons, ne fais pas la bête, dit-il, et dépêche-toi, car tout à l'heure ça va chauffer.

Guillot poussa un soupir, d'un geste brusque il déchira l'enveloppe et s'assayant sur une pierre, commença sa lecture.

Dans la plaine coupée d'arroyos bordés de roseaux grisâtres, le combat redoublait de violence. Les Célestes avaient repris l'offensive, et marchaient en poussant de grands cris. Un mandarin à cheval conduisait l'attaque, et l'air était si limpide que, malgré la distance, les galons d'or de sa robe bleue se distinguaient nettement.

Le Normand, épelant avec lenteur les grosses lettres de l'écriture paternelle, avait lu à demi-voix :

"Mon cher fils, la présente me laisse en bonne santé, et j'espère qu'elle te trouvera de même. Il est survenu au Bosc-Mesnil des choses dont il faut que je te donne connaissance, car il ne serait point digne à toi de continuer à écrire à la demoiselle de maître Zéphyre. Elle n'a pas eu la patience de t'attendre.... elle s'est accordée avec son cousin Dumontier. Mon pauvre garçon, sois raisonnable....

Sans qu'il achevât, le papier glissa des doigts tremblants du soldat, et tomba sur le sable. Guillot ne poussa pas un soupir. Il devint seulement très pâle, la sueur perla à son front, et ses yeux s'agrandirent, comme attirés par un spectacle dont ils ne pouvaient se détacher.

Ainsi que dans une vision, la petite église du village venait de lui apparaître, encadrée dans la verdure sombre des hêtres. Un soleil radieux dorait le porche de pierre, les cloches sonnaient à toutes volées, et par la route d'Yvetot un gai cortège arrivait. En tête, s'avance une jeune fille vêtue de blanc, suspendue au bras de son père. Elle était rose et blonde, ses yeux bleus rayonnaient de joie. Les parents et les amis marchaient derrière et disaient : "Est-il heureux ce Guillot, il a épousé celle qu'il adore! Ah! le brave garçon, il l'a bien méritée, il est revenu de Chine avec le galon de sergent et la médaille!" Par la grande porte ouverte, le chœur illuminé apparut soudain, le conré était à l'autel, et le vieil harmonium, touche par le maître d'école, se mit à chanter. Un à un les couples entrèrent, et le chemin redevint désert.

Le soldat passa la main sur son front avec angoisse, ses oreilles il crut entendre bourdonner des voix confuses qui l'appelaient. N'était-ce pas lui le fiancé? Que faisait-il là, immobile, puisque Madeleine était déjà dans l'église? Il se leva, brusquement le sentiment de la réalité lui revint. Il aperçut à quelques pas ses camarades silencieux. Au lieu du carillon des noces il reconnut le canon de la bataille, il se vit loin des siens, abandonné, perdu, il lui sembla que, devant lui, s'ouvrait un trou profond et noir, dans lequel il n'avait plus qu'à jeter sa vie.

.....

Le soir, dans un batiment de la forteresse conquise parmi les blessés, Guillot avait été rapporté. Le visage livide, il meurait sur un lit de feuilles de maïs. Assis auprès de lui, Boulanger lui tenait la main. Il était venu relever son ami au pied des retranchements, sur lesquels il l'avait vu s'élancer seul, comme pris de la rage de se faire tuer. Le major avait examiné les blessures du Normand, il avait secoué silencieusement la tête.

Et le Parisien, détournant ses regards, s'efforçait de cacher ses larmes.

—Il faut nous dire adieu, mon pauvre ami, dit le blessé d'une voix sifflante.

—Allons donc! Tu en reviendras!

Guillot sourit tristement :

—Non, je vais mourir.... et j'ai voulu mourir.

—Ah! mon Dieu, sanglota Boulanger. J'ai bien vu que tu étais comme fou.... Qu'est-ce qu'il y avait donc dans cette maudite lettre?

Le blessé prit dans son uniforme un papier froissé et souillé de sang.

—Lis.... Tu verras.

Le Parisien essuya ses yeux, pour mieux voir; puis, poussant un cri :

—Ah! la coquine!

—Non! dit le Normand, ne la maudis pas. Il faut être indulgent. J'étais trop laid, voilà. Savais-tu elle si je reviendrais jamais?.. La voilà mariée.... et je voudrais qu'elle fût heureuse.... Si elle se doutait que je suis mort à cause d'elle, ça lui ferait, sans doute, de la peine. Promets-moi qu'elle ne le saura jamais.

Le Parisien étouffant ses sanglots ne répondit pas.

—Promets-le moi.... répétait Guillot avec une douloureuse agitation, et je mourrai tranquille.

—Eh bien! Je te le promets.

Le blessé eut un sourire de joie; il poussa un léger soupir, et mourut.

GEORGES OHNET.

A la bonne heure! disait un bon député ainsi qui n'a jamais été à la chambre que pour faire des promenades hygiéniques, parlez-moi des chambres législatives anglaises!

—Qu'est ce qu'elles font!

—Elles passent leur temps à jouer aux bille!

Merveilleux.

(Extrait du "Pittsburg Dispatch", 25 septembre 1880.)

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pitsburg :

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pe. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'époque qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties de son corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade sut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées—coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, le pommettes de la jeune commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envolait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willis Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté : "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

"Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme : "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

La veille de la fête nationale, un bon pochard à trogne rubiconde zigzaguait à travers le faubourg Saint-Denis.

Passe un gavroche :

—Mâtin, s'écrie-t-il, en v'là z'un patriote.... il a déjà illuminé sa façade!

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus, Ohio.

Proclamation de la Quarantaine

PAR LE

Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885 ; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance ici ma proclamation revoquant celle que j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885 ; et conformément à la dite résolution, je lance ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885 :

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici :

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.

(2me classe). Navires arrivant de ports en suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés ; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectieuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, à dater de la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 3ème classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, navires et personnes, des mesures de salubrité, sans être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Ainsi, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou voit infectés de choléra, ou capable de le devenir sous tard, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu'aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation; et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce 28e jour du mois de mai A. D. 1885.

S. D. MCENERY.

OSCAR ARROTO,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à un délai le moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, sofas, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.

2. Autant que possible, les navires devront n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.

3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent jeter l'ancre au large, si c'est possible, et les équipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.

4. Quand c'est possible, les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes pantinées et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.

5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires, des personnes ; et il doit être pourvu à la ventilation de tout le navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou du chef de ses officiers ils indiqueront le moyen de s'en servir.

6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les délais aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.

7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine ; la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

DEPARTEMENT EXECUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 11 juin 1885, et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS MCENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit :

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une désinfection maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine, et seulement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et enjoints de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et l'sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce treizième jour de juin (A. D. 1885.

(Signé) S. D. MCENERY.

Par le Gouverneur :
(Signé) JOS. GEBELIN,
Assistant Secrétaire d'Etat.

SCROFULES.

Les Scrofules [illegible] Le Mercure [illegible] Iodure de Potassium, Iodure d'Iode, Pustules, Bourgeons, Tumeurs, Glandes, Engorgement, Croûtes, et Dépôts [illegible] la Peau, sont le résultat du Vice Lymphatique. Du sang.

Depuis plus de quinze ans, la SALSEPAREILLE D'AYER a été reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, et guérit toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irresistible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Remarquable d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et douloureuses, et les plaies déchargaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulceres ont disparu, et mes [illegible] s'est grandement amélioré. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.

Je suis, avec respect,
MRS. ANN O'BRIAN."
138 Sullivan St., New York, 24 juin, 1882.

☞ Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr. B. W. RAYE, de *Rochester, N.H.*, écrit en date du 7 Juin, 1882 :

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les **Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale**, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

Marque de Fabrique — Signature du Docteur Gibert — Timbre de l'Etat — Enveloppe Verte

DRAGÉES DÉPURATIVES DU DR GIBERT

DÉPOT

Il résulte des expériences faites dans les Hôpitaux de Paris, Londres, etc., que les DRAGÉES DÉPURATIVES DU Dr GIBERT approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, sont vraiment le meilleur, le plus sûr et le plus économique des dépuratifs connus.

Elles conviennent à tous les âges et à tous les tempéraments des deux sexes.

Se défier des Contrefaçons.

PHARMACIES

PARIS, 31, Rue de Grenelle, DESLAURIERS Sucr., Pharmacien de 1re Classe, Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine.

MALADIES DE POITRINE
GUÉRIES PAR LE
SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop rose** avec la signature de GRIMAULT & Cie.

Il calme la **Toux**, fait disparaître les **Sueurs nocturnes**, guérit :

les Bronchites, | la Consomption,
les Catarrhes, | la Phthisie,

et arrête la **Fièvre** lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

MALADIES DE POITRINE
GUÉRIES PAR LE
SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop rose** avec la signature de GRIMAULT & Cie.

Il calme la **Toux**, fait disparaître les **Sueurs nocturnes**, guérit :

les Bronchites, | la Consomption,
les Catarrhes, | la Phthisie,

et arrête la **Fièvre** lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Maladies de la Peau, Engorgements, Ulcères Vices de Sang, Affections syphilitiques.

LES SEULES VÉRITABLES
Dragées Dépuratives Iodurées du Dr GIBERT

constituant le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les dépuratifs connus.

Budapest (ainsi que porte le Sirop) les Dragées en rouge (Sport & Jouissance), et le timbre bleu du Gouvernement Français.

Paris, Mr Boutigny, Boulevard St-Denis, 8, Rue Mr de Jouy.

SIGNAUX D'INCENDIE.

Bottes.
3 Tchoupitoulas et Valence.
5 Harmonie et Levée.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No. 22
15 Poste de la Cie de Pompe No. 23.
16 H. & L. No. 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St-André.
19 Rousseau et Ste-Marie.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et St-André.
29 Market et Levée.
31 Henderson et Levée.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
41 Station des Ecuries, St-Charles,
42 Poste de la Cie de Pompe No 30 Thalie.
43 Franklin et Erato.
47 Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Poste de la Cie de Pompe No 6, St-Joseph
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18 Calliope.
54 Nouveau Bassin et Promenade Triton.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
61 Terpsichore et Franklin.
65 Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Poste de la Cie de Pompe No 5, Girod et C. H.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, Perdido.
84 Caroadelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Tonlouse.
146 Poste de la Cie de Pompe P. H. & L. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des chars, rue du Canal
214 Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Quartier.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 9 Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prieur et Pauer
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Camp et Julia.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
252 Poste de la Cie de Pompe H. L. No 3, Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 8 Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysé
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Lafarpe et White.
413 Amour et Espagne.
414 Poete et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Rampart.
612 Poste de la Cie de Pompe No 2 Grands-hommes.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis
616 Reynes et Dauphine.

SIXIÈME DISTRICT.
(Ville de Jefferson.)

Bottes.
3 Station des chars, Tchoupitoulas, entre l'Avenue de la Louisiane et rue Toledano.
4 Coin des rues Toledano et Magazin
5 Coin des rues Prytanée et Toledan
6 Coin des rues Apollo et Amélia.
7 Coin des rues Apollo et Marengo.
8 Coin des rues Camp et Fouchet.
9 Coin des rues Peniston et Colisée.
12 Coin des rues Magazine et Austerlitz
13 Coin des rues Amélia et Jersey.
14 Coin des rues Constantinople Tchoupitoulas.
15 Coin des rues Marengo et Prytanée
16 Marché Jefferson.
17 Coin de l'Avenue Napoléon et de rue Tchoupitoulas.
18 Station des Chars, Avenue Napoléon et rue St-Charles.
19 Coin des rues Colisée et Iena.
21 Coin des rues Tchoupitoulas et Valence.
23 Coin des rues Magazine et Valen
24 Station des Chars, coin des rues Lyon et Pitt.
25 Coin des rues Soniat et Magazine.
26 Coin des rues Soniat et Tchoupitoulas
27 Coin des rues Joseph et Tchoupitoulas.
28 Station des Chars, coin des rues Magazine et Octavie.
31 Coin des rues St-Charles et Dufossat
32 Coin de la rue St-Charles et de l'Avenue Nashville.
34 Rue Laurel, entre la rue Calhoun et le Boulevard Park.
35 Coin de l'Avenue Henry Clay et la rue St-Charles.
36 Louisiana Retreat.
41 Coin des rues Broadway et Levée.
42 Coin des rues St-Charles et Lowline.
43 Bâtisse de l'Exposition.
45 Bâtisse de l'Exposition.

VIN DE Peptone Pepsique DE CHAPOTEAT
MAISON DE PARIS
Pharmacien de 1re Classe, à Paris
Nourrir les malades, les convalescents sans fatigue pour l'estomac, tel est le problème résolu par ce délicieux aliment qui contient par verre à Bordeaux **dix grammes de viande de bœuf** entièrement **digérée, assimilable et dépouillée des parties non digestibles.** Il agit **comme réparateur dans toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, les dégestions difficiles, le dégoût des aliments, l'anémie,** l'épuisement causé par les **tumeurs, les affections cancéreuses, la dysenterie, la fièvre, le diabète,** et dans **les cas où** s'impose la nécessité de **nourrir les malades,** les phthisiques et de soutenir leurs forces par un aliment reconstituant que l'on demanderait en vain aux extraits et **sucs de viande,** aux bouillons concentrés, à la viande crue. **Le Vin de Chapoteaut** est le nutritif par **excellence des vieillards et des enfants ; il augmente la richesse du lait des nourrices.**
Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET PRINCIPALES PHARMACIES

ELIXIR DIGESTIF DE PEPSINE
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

La **Pepsine** possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir **agréable au goût, elle guérit ou prévient :**

les **Mauvaises digestions ;**	les **Gonflements d'estomac.**
les **Nausées et Vomissements**	les **Gastrites.**
les **Crampes d'estomac.**	la **Migraine**
	les **Gastralgies,**
	les **Maladies de foie**

Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

MALADIES DE POITRINE
GUÉRIES PAR LE
SIROP d'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop rose** avec la signature de GRIMAULT & Cie.

Il calme la **Toux**, fait disparaître les **Sueurs nocturnes**, guérit :

les Bronchites, | la Consomption,
les Catarrhes, | la Phthisie,

et arrête la **Fièvre** lente qui détruit les forces du malade.

Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

FER DE LERAS
Pharmacien, Dr ès-Sciences

Cette solution, admise par son efficacité dans le *Codex français* (Edit. 1884), claire, limpide, analogue à une **eau minérale ferrugineuse concentrée,** est le seul des ferrugineux qui, se rapprochant de la composition du globule sanguin, offre l'avantage inappréciable d'agir comme **réparateur et reconstituant** des os et du **sang.** Il ne **constipe jamais,** ne **fatigue pas l'estomac,** ne **noircit pas les dents ;** il s'emploie toujours avec succès contre les **maux d'estomac,** les **pâles couleurs, l'appauvrissement du sang** et toutes ces indispositions auxquelles sont sujets les dames, les jeunes filles et les enfants lorsqu'ils sont **pâles, anémiques, languissants et privés d'appétit.**
Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

LES SEULES VÉRITABLES
DRAGÉES DÉPURATIVES IODURÉES DU Dr GIBERT

Médaille de l'Académie de Médecine et Médecin en Chef de l'Hôpital Saint Louis

GUÉRISSENT PLUS VITE ET RADICALEMENT
LES RHUMATISMES CHRONIQUES,
les MALADIES de la PEAU les plus INV